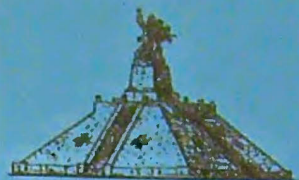


AUX MORTS DES ARMÉES
DE CHAMPAGNE 1914-1918



« Se souvenir
est
un devoir sacré »

NAVARIN

Bulletin de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne
et de la Fondation du Monument et Ossuaire de Navarin.

JUIN 2007

SOMMAIRE

- 2. La vie de l'Association.
AG à Mourmelon le Grand
- 3. Informations
- 4. Histoire.
La bataille des monts.
- 6. L'armée d'Afrique
dans les Monts de Champagne.
- 11. La tragédie
du Mont Cornouillet.
- 13. La Vierge de Virginy
Suite et fin
- 15. Manifestations.



Le tirailleur Naceur ben Mohamed du 7ème RTA
(Extrait de « L'Armée d'Afrique 1830-1962 » – Ed LAUAUZELLE)

CEREMONIE AU MONUMENT DE NAVARIN

LE DIMANCHE 1^{er} JUILLET 2007

En souvenir de l'attaque des Monts de Champagne
(17 avril – 20 mai 1917)

et en l'honneur des Tirailleurs, des Zouaves et des Bataillons d'Afrique.

- | | |
|-----------|---|
| 09 H 45 | Cérémonie militaire,
Honneurs rendus par le 1er Régiment de Tirailleurs , |
| 10 H 45 | Messe, célébrée devant le Monument, |
| 12 H 30 | Pèlerinage au cimetière militaire du Bois du Puits, |
| A l'issue | Repas amical au mess du camp de Suippes. |

VIE DE L'ASSOCIATION

Assemblée générale à Mourmelon le Grand, 24 mars 2007.



Hommage aux morts – Photo A.S.M.A.C.

Heureusement, la salle Joffre, aimablement mise à notre disposition par la municipalité de Mourmelon le Grand, est spacieuse et bien chauffée ; assez grande pour contenir les 51 membres de l'ASMAC qui sont venus ce matin, suffisamment chaude pour qu'ils puissent ensuite affronter vaillamment la pluie hivernale qui nous accompagnera jusqu'au monument aux morts.

Nous ont honorés de leur présence, Mme A. Person, conseillère générale, M. Loncol, maire de Mourmelon le Grand qui nous accueillait, M. Mauclet, maire de Suippes, Mme Guyot, maire de Sommepey, M. Godin, maire de Souain, le Colonel Vindiolet, adjoint au général délégué militaire départemental de la Marne, et nous avons regretté l'absence du Colonel Courot, Directeur départemental de l'ONAC, qui représentait à la même heure le préfet à l'Assemblée Générale de l'UFAC.

En plus des 51 membres présents, 187 autres avaient envoyé leurs pouvoirs, soit 55% des adhérents ; merci de cette preuve d'attachement à l'ASMAC.

Les mandats de cinq administrateurs ont été renouvelés : Mme Agnès Person, M. Bernard Rocha, conseillers généraux, M. Lucien Butin, le colonel Antoine Gouraud, le général Xavier Gouraud.

Le secrétaire, Georges Feydel, rend compte des activités de l'année écoulée, la cérémonie du 10 septembre à Navarin, le ravivage de la Flamme du 17 mars, la publication des 2 bulletins.

Le trésorier, Pierre Jupillat, indique qu'au 1er janvier, nous étions 431 membres, compte tenu des 22 nouveaux adhérents et des 19 départs de 2006. Puis il fait connaître le bilan financier reproduit ci-dessous.

Dépenses		Ressources	
Bulletins	3 208	Cotisations	9 520
Don Fondation	4 000		
Navarin 2006	2 337	Navarin 2006	2 734
Secrétariat	463		
Divers	567	Divers	669
Provision Navarin 2008	2 000		
TOTAL	12 575	TOTAL	12 923
		Résultat	+348 euros

Au 1er janvier, mises à part les provisions, l'ASMAC dispose donc d'une avance d'une année de frais de fonctionnement :

Report à nouveau	15 272
Résultat bénéficiaire	348
Provision pour la Fondation (legs)	24 787
Provision pour Navarin 2008	2 000
TOTAL	42 407 euros

L'A.G. approuve ces dispositions et ces résultats.

L'avenir, c'est d'abord la **cérémonie du 1er juillet prochain** où nous nous souviendrons de la bataille des Monts de Champagne de 1917 et où nous honorerons la mémoire des tirailleurs et des zouaves, tombés nombreux dans ces attaques.

M. Mauclet et M. Godin parlent du **Centre d'Interprétation Marne 14-18 de Suippes**, ouvert depuis décembre, qui doit être un puissant outil pour la mémoire en Champagne. Outre son rôle pédagogique, il doit faire découvrir les lieux de mémoire aux visiteurs.

Puis les échanges portent sur l'année 2008 :

- L'ASMAC organisera la **cérémonie de Navarin le dimanche 14 septembre 2008**, en mettant l'accent sur l'offensive du 26 septembre 1918, menée par la IV^{ème} Armée française et la I^{ère} Armée américaine. Cette cérémonie pourrait être retenue comme cérémonie nationale.

- Comme pour l'anniversaire des offensives de 1915, la communauté de communes de Suippes souhaite mettre sur pied une série de manifestations pour marquer cette année 2008.

- Nous discutons d'un document historique du genre de la plaquette faite en 1998. Faut-il la rééditer ? On pourrait y mettre plus de photos, de témoignages d'époque, en utilisant les ressources du C.I. de Suippes. Quel public voulons-nous atteindre ? Pour intéresser les jeunes, M. Loncol nous conseille de faire un DVD.

Après ces échanges, derrière les porte-drapeau, les participants se rendent au cimetière de Mourmelon où M. Loncol et le général X. Gouraud déposent une gerbe devant le monument aux morts puis tous se retrouvent amicalement autour d'un verre de champagne, offert par l'association.

Grâce à l'ECOLE MILITAIRE INTER-ARMES,

LES ZOUAVES A NAVARIN LE 1^{er} JUILLET 2007.

Le 1er juillet prochain, nous nous souviendrons des sacrifices des unités de l'armée d'Afrique. Le 1er Régiment de Tirailleurs rendra les honneurs, mais aucune unité de Zouaves ne sera à ses côtés, puisqu'il n'en existe plus.

Cependant la tradition des Zouaves sera présente grâce à un détachement de la Promotion "Colonel DELCOURT", de l'Ecole Militaire Inter-Armes.

En 1931, devançant l'appel, Louis Delcourt s'engage au 9^{ème} Zouaves. Rapidement nommé sergent il embrasse la carrière des Armes. Reçu à l'Ecole de Saint-Maixent, il en sort Sous-Lieutenant au début 1940 et livre ses premiers combats en mai-juin au sein du 20^e Tirailleurs Tunisiens. Dès lors il est de toutes les campagnes et s'illustre particulièrement en Indochine. Le **jeune Zouave**, devenu colonel, Commandeur de la Légion d'Honneur, six fois cité, à la carrière riche et bien remplie, se révèle une source intarissable d'inspiration pour les jeunes élèves officiers.

INFORMATIONS DIVERSES

La Commune de SOUAIN, sous l'impulsion de M. Michel Godin, son Maire, a réalisé un site sur les combats en Champagne, dont nous avons déjà parlé dans nos précédents bulletins. Ce site héberge, au chapitre des associations, beaucoup de renseignements sur l'ASMAC et ses publications. Nous publions son adresse ci-dessous, et nous la rappellerons régulièrement.

<<<http://perso.wanadoo.fr/champagne1418>>>

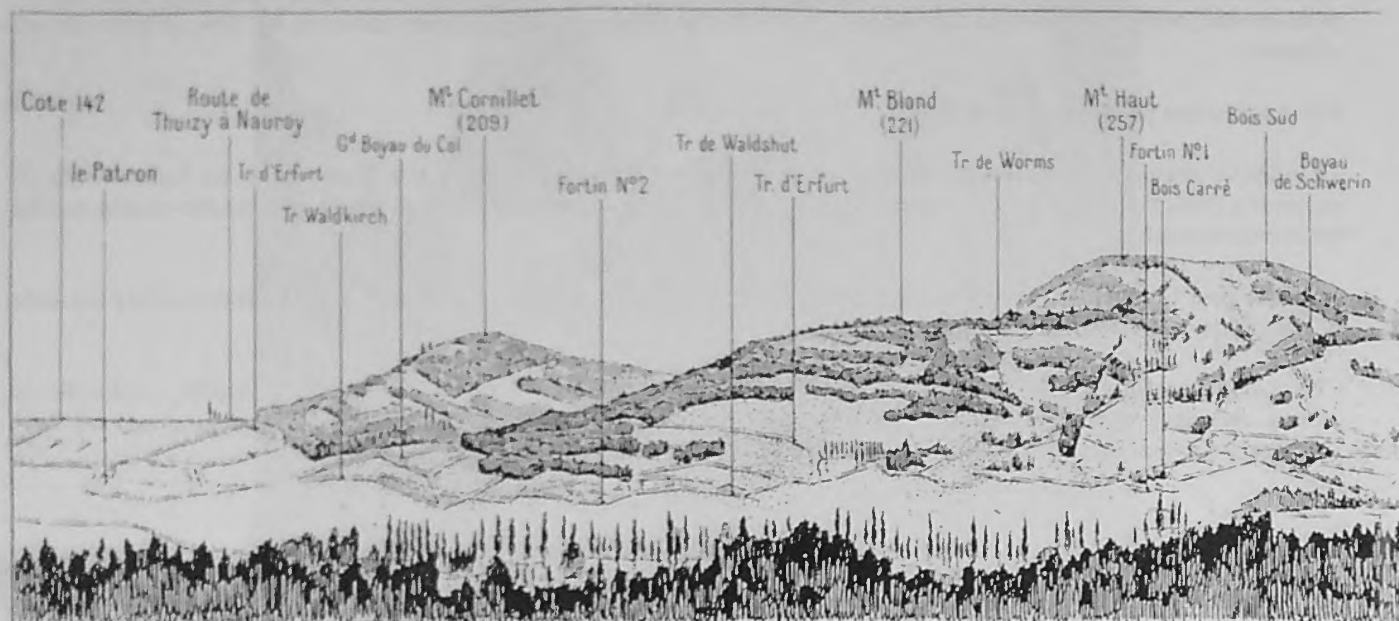
VIENT DE PARAÎTRE.

"Dans l'ombre des étoiles" : un court recueil de textes poétiques écrits ou rassemblés par Gillian BASONI, pour rendre hommage aux combattants (essentiellement ceux de 14-18). Il dit la soumission et la résignation, l'indignation et la révolte, la mort et la délivrance, la vie et l'espoir de ces hommes.

64 pages. Format 15x20. 10 € + 5,10 € de port. Commande et renseignements : 04 90 61 25 19

HISTOIRE

LA BATAILLE DES MONTS



Le cadre général.

La « Bataille des Monts » s'inscrit dans le cadre du plan Nivelles qui consistait initialement en une offensive de rupture sur le Chemin des Dames et l'Aisne, accompagnée d'attaques dites de fixation sur le front tenu par les Britanniques d'Arras à Bapaume et par nos propres forces sur l'Oise, la date du début des opérations étant fixée au 8 avril.

Mais c'était sans compter sur l'« Opération Alberich » conçue par Ludendorff ; elle visait à rectifier le front entre Arras et Soissons par un repli volontaire qui atteindra jusqu'à 40 km, en éliminant les saillants des régions de Bapaume, Roye et Ribécourt ; la nouvelle ligne passait par Croisille, Saint Quentin, La Fère et Laffaux.

Ce repli, préparé dès le 9 février, sera exécuté du 11 au 16 mars, laissant un terrain systématiquement dévasté.

Confronté à cette situation nouvelle et imprévue, le Général Nivelles, confiant dans sa doctrine, en dépit des pressions exercées, aussi bien politiques que purement militaires, maintient dans les grandes lignes son plan d'opérations : **attaque principale sur l'Aisne avec les V^{ème} et VI^{ème} Armées** chargées de la rupture, et la X^{ème} chargée de l'exploitation, mais aussi **soutenue par une attaque de la IV^{ème} Armée à l'est** entre Prunay et Saint Hilaire le Grand, visant à s'emparer d'abord du massif de Moronvilliers et à exploiter ultérieurement vers le nord-ouest. C'est là l'origine de la Bataille des Monts.

La situation générale.

Dans la Montagne de Reims, au-dessus de Verzy, l'observatoire du Mont Sinaï permet d'embrasser d'un seul coup d'œil les hauteurs qui s'étendent entre la Vesle et la Suippe. Formées d'une succession de mamelons dont l'altitude maximum ne dépasse guère 250 mètres, elles constituent ce

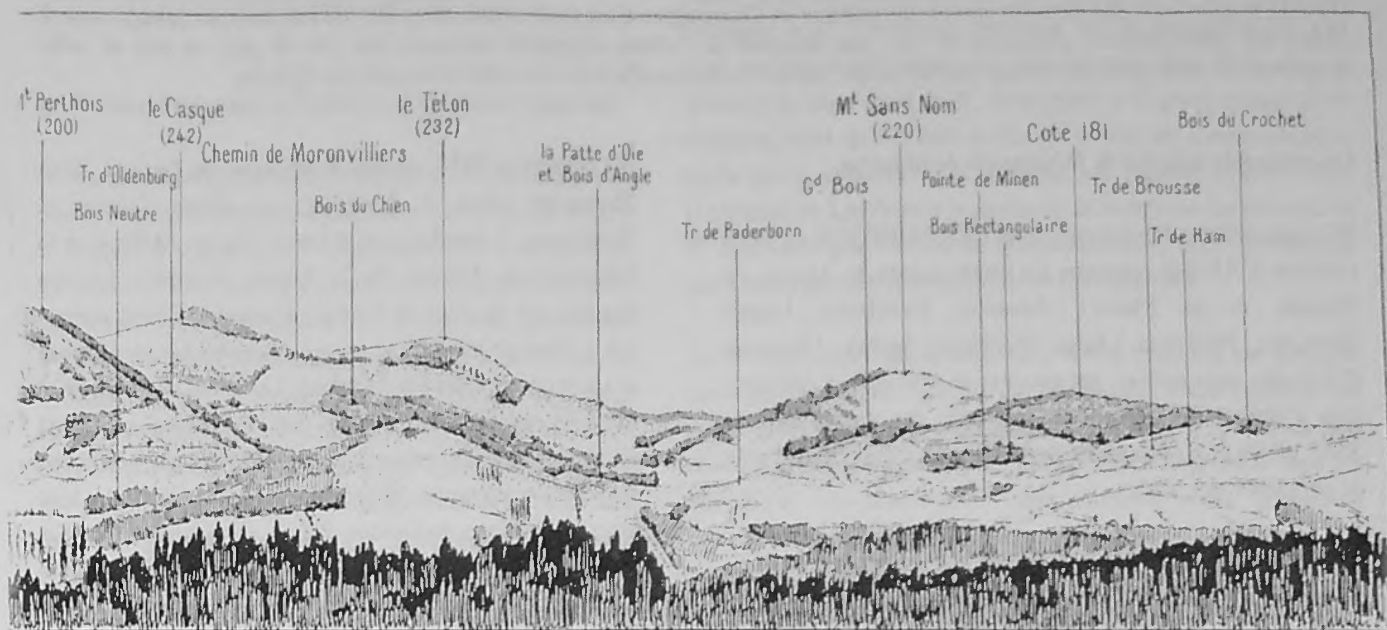
qu'on appelle les « Monts de Champagne », plus simplement « Les Monts » ou encore le « Massif de Moronvilliers »

Après la retraite de la Marne de septembre 1914, les Allemands se sont établis sur cette sorte de forteresse naturelle, véritable balcon dominant à la fois la plaine de Reims et celle de Mourmelon-Châlons, et ils n'ont cessé depuis d'organiser cette position en y aménageant des lignes de tranchées successives, protégées de larges réseaux de barbelés, hérissées de postes de tir et d'observatoires bétonnés, et reliées entre elles par un réseau dense de boyaux de communication. De nombreux abris souterrains ont été creusés à contre-pente, notamment deux tunnels à plusieurs entrées, l'un au Mont Perthois, l'autre au Mont Cornillet. Organisation formidable capable d'abriter plusieurs bataillons.

En avril 1917, entre Nauroy et Aubérive, les Allemands alignent quatre divisions à trois régiments, susceptibles d'être renforcées à deux ou trois jours de marche de quatre autres divisions tenues en réserve. On estime à 200 batteries d'artillerie l'appui disponible.

C'est à la IV^{ème} Armée, commandée par le Général Anthoine (en l'absence du Général Gouraud, choisi par Lyautey, alors appelé au poste de Ministre de la Guerre, pour le remplacer au Maroc) qu'échoit la mission de s'emparer des Monts. L'offensive doit se poursuivre par une action convergente avec la V^{ème} Armée en direction de Rethel.

Les moyens mis en œuvre sont importants : deux corps d'armée, respectivement d'ouest en est, le VIII^{ème} C.A. (Gén. Hély d'Oïssel) comprenant la 16^e D.I. (Gén. Le Gallais) et la 34^e (Gén. de Lobit) avec pour objectifs le bois de la Grille, le Cornillet et le Mont Blond, et le XVII^{ème} C.A. (Gén. Dumas) comprenant la 45^e D.I. (Gén. Naulin), la 33^e (Gén. Eon) et la Division marocaine (Gén. Degoutte) devant s'emparer du « Casque », du « Téton », du « Mont Sans Nom » et du « Golfe » à l'ouest d'Aubérive, ce village



Le massif de Moronvilliers / Profil du Massif – L'illustration

constituant l'objectif particulier de la 24^e D.I. (Gén Mordacq) appartenant au XII^{ème} C.A. Sur 18 km de front s'alignent 1 600 pièces d'artillerie de tous calibres, réparties en 47 batteries de tranchée, 75 batteries de campagne, 78 batteries d'artillerie lourde à courte portée, 45 à longue portée, dont les canonnières fluviales servies par les marins, et les pièces de 400 mm de l'artillerie lourde sur voie ferrée.

Trois groupes de 16 chars d'assaut viennent compléter cet appui et 22 escadrilles sont à la disposition de la IV^{ème} Armée. La préparation d'artillerie commence le 10 avril, l'attaque étant prévue pour le 17, décalée d'un jour de celle du « Chemin des Dames ». A 4h45 par nuit noire et sous des rafales de pluie et de neige fondue, les unités partent à l'assaut. **La bataille allait durer plus d'un mois !**

Le déroulement.

L'exposé des combats, objet de l'article qui fait suite, a été volontairement limité à ceux livrés par les unités de l'Armée d'Afrique, auxquelles l'Association a voulu cette année rendre un hommage particulier. Trois points principaux peuvent être mis en relief.

A l'issue des deux premiers jours de combat, il s'avère que les objectifs initialement fixés n'ont pas été entièrement atteints. Certes nos unités, dans un magnifique élan, sont parfois parvenues jusqu'à la crête mais sans pouvoir la contrôler. Elles sont venues buter sur des réseaux insuffisamment détruits et des nids de mitrailleuses intacts, elles ont dû subir de violents bombardements de la part d'une artillerie mal contrebattue et résister à des contre-attaques brutales menées par des troupes fraîches surgies des contre-

pentes ou, selon le dire d'un témoin, comme « sorties de terre ». Cela ne rappelle-t-il pas septembre 1915 ?

Devant la résistance ennemie et l'usure de nos unités, le Général Pétain, commandant le Groupe d'Armées Centre, n'envisage plus qu'une consolidation et extension locale du terrain conquis sans exploitation ultérieure.

Dés lors la Bataille des Monts se limitera à la possession définitive des sommets. La poursuite des attaques se fera par des « coups de boutoir » ponctuels fortement appuyés (l'artillerie lourde à courte portée sera poussée au plus près) et nécessitera des relèves importantes qui s'échelonneront du 19 avril au 20 mai. C'est ainsi que le 19 avril la 131^e DI (Gén. Brulard) relève la 45^e particulièrement éprouvée ; le 23, la 19^e D.I. (Gén. Trouchaud) relève la 34^e (qui a perdu 70 officiers et 1 637 hommes) tandis que la 20^e D.I. (Gén. Hennocque) relève la 16^e ; la 128^e D.I. (Gén. Riberpray) relève le 24 avril la Division Marocaine ; le 2 mai, c'est au tour de la 33^e D.I., qui depuis le 17 avril tient le « Casque » et le « Téton », d'être relevée par la 8^e D.I. (Gén. Aldebert). Enfin, le 20 mai, seront « injectées » la 48^e D.I. (Gén. Joba) et la 72^e D.I. (Gén. Ferradini) pour l'assaut final sur la Cornillet.

La résistance particulière du Mont Cornillet mérite d'être soulignée. Imprenable jusqu'au 20 mai grâce à son organisation souterraine (le fameux tunnel alimentant les contre-attaques), il sera conquis après l'anéantissement de sa garnison par l'explosion d'un obus de 400mm dans la cheminée d'aération. Cf l'encadré intitulé « La tragédie du Mont Cornillet ».

N Méry

L'ARMÉE D'AFRIQUE DANS L'ATTAQUE DES MONTS DE CHAMPAGNE

(avril - mai 1917)

Dans la longue suite des batailles qui se déroulèrent en Champagne, il est intéressant, en ce 90^e anniversaire des combats pour le Massif de Moronvilliers, d'évoquer le rôle des divisions de l'Armée d'Afrique attaquant une fois de plus au côté de celles composées de métropolitains ou de coloniaux qui toutes rivalisaient d'ardeur dans des circonstances difficiles.

Un ensemble bigarré de Régiments de Marche.

Née peu après le débarquement de SIDI FERRUCH en 1830, l'Armée d'Afrique regroupe les unités créées en Algérie, en Tunisie, et au Maroc : Zouaves, Tirailleurs, Légion Étrangère, Infanterie Légère d'Afrique, Spahis, Chasseurs d'Afrique, sans oublier les groupes d'Artillerie d'Afrique ; tous s'étaient fait remarquer au cours des campagnes du XIX^e siècle et continuaient de le faire au Maroc avec l'aide de supplétifs marocains.

En raison des servitudes imposées par la pacification du Maroc, il n'a pas été possible d'envoyer en métropole un corps d'armée constitué et il a fallu mettre sur pied des régiments « de marche », composés autant que possible de bataillons d'une même unité. Dans la pratique ce ne sera pas toujours possible ; l'Afrique du Nord ne va pas moins fournir son effort en dépêchant vers le front de métropole 4 divisions entières et 2 brigades indépendantes (dont celle des Chasseurs Indigènes, futurs tirailleurs marocains). A ce sujet il faut noter que la Division du Maroc, aussi appelée Division Marocaine, ne comporte aucun ressortissant de ce protectorat ; elle doit son nom au fait que les régiments qui la composent ont été formés avec des bataillons qui opéraient alors au Maroc.

Au printemps 1917, ce sont 8 régiments de Zouaves, 10 de Tirailleurs (dont 1 Marocain), 4 mixtes Zouaves et Tirailleurs, 3 bataillons d'infanterie légère d'Afrique et le Régiment de Marche de la Légion Étrangère qui sont engagés sur le front de France ; 4 autres régiments opèrent sur le front d'Orient et au Levant, sans oublier les cavaliers et artilleurs de l'Armée d'Afrique. Les unités de tirailleurs, à l'origine composées d'engagés sont complétées, en Algérie seulement, par des conscrits à partir de 1912. En théorie tous les hommes atteignant 18 ans sont soumis au service de trois ans ; en pratique seulement 5% du contingent est appelé. Les pertes et la multiplication des unités au cours de la guerre modifieront légèrement la conscription des Algériens qui découvrent avec surprise que l'ordre militaire est plus juste que le civil et que les Français de métropole leurs réservent un accueil généreux. L'amalgame des unités et les misères subies en commun font que beaucoup de tirailleurs écrivent chez eux « ceci est une guerre, mais nous sommes tous frères »

Pour l'attaque des Monts de Champagne, la IV^e Armée engage 5 divisions, dont 2 de l'Armée d'Afrique. Au centre, la 45^e a pour objectif le Mont Haut, tandis qu'à l'Est la Division Marocaine doit s'emparer du Mont sans Nom et des



Un terrain bouleversé - Cliché ECPEA

organisations du "Golfe". Missions claires mais difficiles à réaliser en raison de la position favorable occupée et valorisée par les Allemands depuis l'automne 1914.

La Division Marocaine à l'épreuve d'embûches cachées.

Mise en place progressivement au début avril, la Division du Maroc du général Degoutte s'articule d'Ouest en Est avec la 2^e Brigade (8^e Zouaves et 7^e Tirailleurs) et la 1^{re} Brigade (4^e Tirailleurs et Régiment de Marche de la Légion Étrangère). Le 17 avril 1917 dans la pluie et la neige, alors que le jour n'est pas encore levé, les bataillons s'élancent des parallèles de départ à 4h45. La surprise est totale, les tirs de barrage allemands ne se déclenchent que 10 à 15 minutes plus tard. Cette lenteur de réaction est mise à profit par les Zouaves qui atteignent le sommet du Mont Sans Nom d'un seul élan avant 5 heures et qui, peu après 6 heures, coiffent leurs objectifs. A leur droite, les tirailleurs du 7^e enlèvent la première tranchée ennemie mais doivent engager de durs combats à courte distance dès les premières lueurs du jour ; de nombreux abris ont résisté aux coups de notre artillerie. Cette lutte acharnée, le plus souvent à la grenade, ne va pas sans de lourdes pertes ; en quelques minutes les trois chefs

manque de liaison avec le 4^e Tirailleurs et les pertes, ils atteignent la tranchée Bethmann Hollweg vers 6h15, en même temps que les Zouaves. Malheureusement à la droite du régiment, le 4^e Tirailleurs rencontre dès le débouché une très vive résistance qui cause un vide de près d'un kilomètre et découvre le flanc droit du 7^e. Pour parer à ce grave danger le 4^e Bataillon vient garnir face à l'est le boyau de Constantinople, tandis que la compagnie hors rang, ultime réserve, se place dans la tranchée du Landsturm et essaie de se mettre en liaison avec le 4^e Tirailleurs par l'envoi de patrouilles mais elles se heurtent aux Saxons qui tiennent le boyau de la Mosquée.

Au 4^e Tirailleurs, dès le débouché, le 1^{er} bataillon est disloqué sur la première ligne ennemie par des réseaux encore debout, les mitrailleuses et le tir de barrage allemand. Malgré la mort de leur chef, les tirailleurs entament un dur combat à la grenade dans les boyaux et les entonnoirs, fraternellement aidés par leurs camarades du 5^e bataillon qui prolonge son flanc gauche. La lutte est âpre, les Saxons se défendent superbement, mais en fin de journée l'ennemi a reculé de 500 mètres.

A droite de la division, le Régiment de Marche de la Légion Étrangère soutient lui aussi un combat très dur qui a été relaté dans le bulletin de janvier 2003.



Ligne principale de l'organisation allemande du massif de Moronvilliers en avril 1917 - L'illustration de bataillon du régiment sont tués ; néanmoins malgré le

La ligne atteinte en fin de journée passe à l'ouest par les pentes Nord du Mont Sans Nom, mais à l'Est, décroche vers le Sud dans la région du Golfe. Sur la gauche la 33^e D.I. est sensiblement elle aussi sur les pentes nord du Mont Sans Nom.

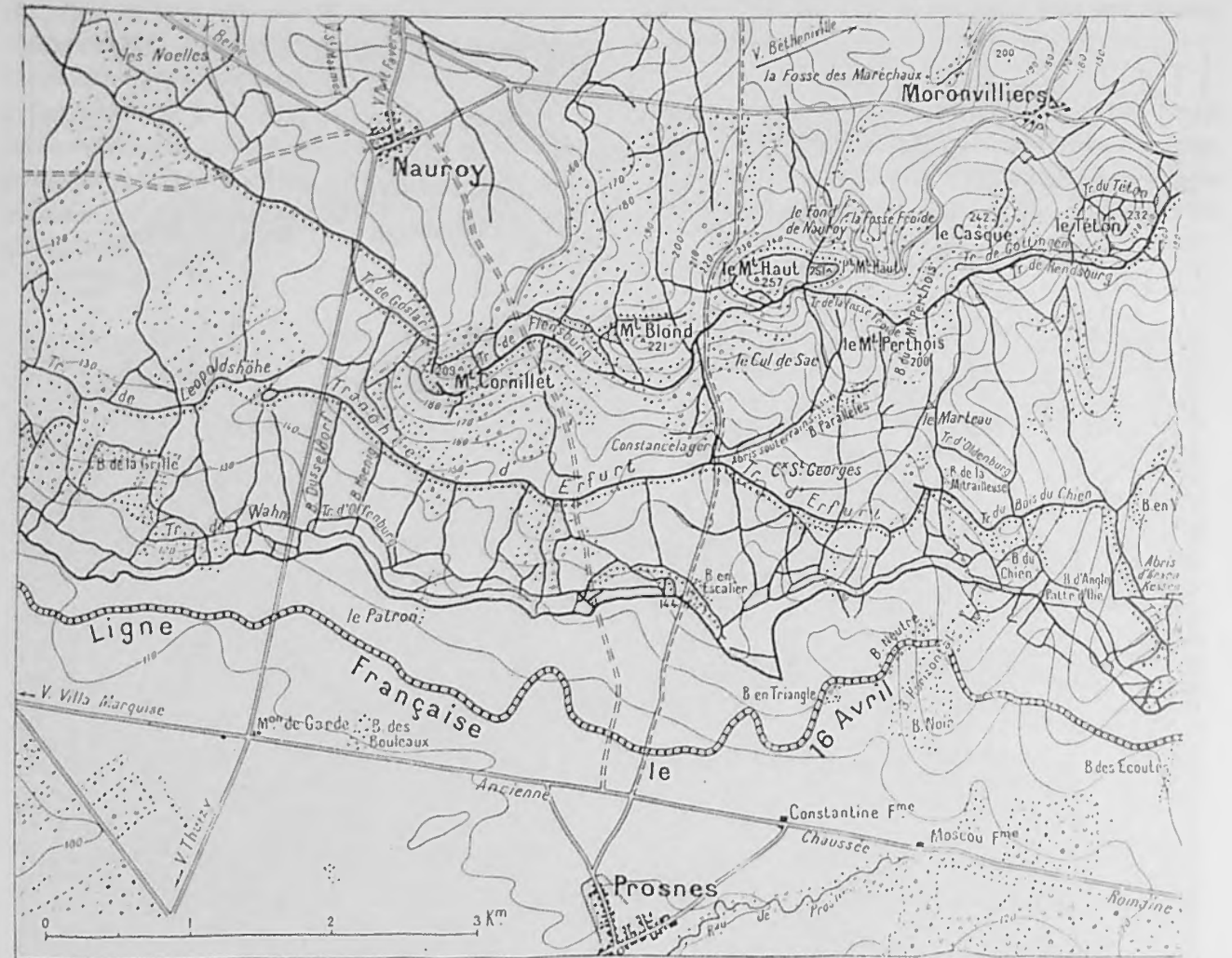
La nuit du 17 au 18 est marquée par un bombardement continu des positions conquises au Mont Sans Nom comme à la tranchée du Landsturm. Au lever du jour, une violente contre-attaque pénètre dans le boyau de Constantinople entre deux bataillons du 7^e Tirailleurs, qui, affaibli par ses pertes et désorganisé par les vides parmi ses cadres, doit se défendre sur un front très étendu face à un ennemi entreprenant et qui compte parmi les plus braves qu'il ait eu à combattre. La ténacité des tirailleurs aidés par l'arrivée d'un détachement du 8^e Zouaves permet le rétablissement de l'intégralité de la position dans l'après-midi.

Au 4^e Tirailleurs, la situation s'éclaircit et, en fin de journée, le régiment a encore gagné 500 mètres ; comme les Légionnaires, ils se heurtent à une résistance acharnée dans la région du Golfe.

Sur la gauche de la Division du Maroc, les opérations ont été fructueuses, le 8^e Zouaves enlève les objectifs assignés et parvient à 1500 mètres au Nord du Mont Sans Nom.

A la 45^e Division : « Sortir du cul de sac ».

Autre grande unité du XVII^e C.A., la 45^e Division du général Naulin aligne face au Massif de Moronvilliers, de droite à gauche, la 90^e brigade (1^{er}, 2^e, 3^e Bataillons d'Afrique -les "Joyeux"- et 1^{er} Tirailleurs) et la 91^e Brigade (3^e Régiment bis de Zouaves et 3^e Mixte de Zouaves et Tirailleurs) ; elle a pour objectif le Mont Haut. Comme sur toute la ligne d'attaque, les vagues d'assaut sortent des tranchées à 4h45 ; là aussi l'ennemi est surpris et ne réagit qu'au bout d'une vingtaine de minutes. Le franchissement des premières lignes allemandes s'effectue sans trop de difficultés, la résistance réelle se manifeste à la tranchée d'Erfurt où des mitrailleuses se révèlent. Une lutte courte et violente livre le passage et une heure après le début de l'attaque, l'obstacle est franchi. La tranchée d'Oldenburg dépassée, la résistance se raidit, et il faut réduire un à un les nombreux nids de mitrailleuses qui entravent la progression ; les Zouaves doivent s'arrêter devant les abris de Constancelager pour organiser le terrain conquis, étayer les flancs et assurer les liaisons. Les éléments de tête sont à la lisière du bois du Mont Perthois. Dans l'après midi, quatre contre-attaques sont arrêtées, puis les tirailleurs bondissent, à la baïonnette et clairon sonnant la charge, et parviennent au Mont Perthois. Malgré ce succès il faut s'accrocher au terrain pour la nuit tant la situation demeure précaire.



Ligne principale de l'organisation allemande du massif de Moronvilliers en avril 1917 - L'illustration

A la 91^e Brigade, la progression a été moins rapide, la résistance ennemie commence dès le début de l'action ; il faut d'abord enlever le Bois en Escalier puis le 3^e bis, après avoir franchi la tranchée d'Erfurt, se heurte à des mitrailleuses installées dans des abris bétonnés qui, dans un talus en équerre, forment le centre de résistance de Constancelager.

Des batteries de 75 qui suivent au plus près se mettent en batterie vers le Bois en Escalier et ouvrent le feu. Zouaves et Tirailleurs tentent de déborder l'obstacle, mais échouent par l'Est comme par l'Ouest. La résistance est telle que le commandement ordonne de suspendre l'opération, de s'organiser sur place afin de pouvoir effectuer une concentration d'artillerie de tous calibres sur le Constancelager. Elle se réalise le 18 à 7 heures du matin ; à 7 heures et demie les Allemands des abris souterrains hissent le drapeau blanc ; une heure plus tard le P.C. du 3^e bis de Zouaves s'y installe ; pas pour longtemps car, à son tour, l'artillerie adverse pilonne la position. Au delà du Constancelager le 3^e Mixte tente, en vain, de reprendre la progression, et une nouvelle préparation d'artillerie est nécessaire pour qu'à 6 heures du soir, le Mont Haut soit attaqué par régiments accolés. Il faut d'abord descendre dans le Cul de Sac sous un feu nourri et monter à l'assaut de la cote 251 avec des effectifs diminués. Avant 8 heures du soir, le plateau est enlevé et 2 compagnies de Zouaves se retranchent en arrière de la contre-pente sud du Petit Mont Haut (cote 251). Du sommet maintenant conquis, la vue s'étend vers le nord et le Fond de Nauroy. Simultanément le 3^e bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique a atteint le Mont-Haut tandis que le 1^{er} doit s'arrêter devant la tranchée de Fosse Froide.

La consolidation : une usure consentie.

Le 19 avril, le temps se met au beau et améliore un peu les conditions dans lesquelles opèrent les combattants, mais ne diminue en rien l'âpreté des combats ; partout l'ennemi contre-attaque, mais néanmoins doit céder du terrain.

A la Division Marocaine, la Légion atteint le fortin Sud-Ouest de Vaudesincourt et se relie à la 24^e Division qui a franchi la Suippe ; elle continue avec le 4^e Tirailleurs une progression lente et difficile dans le Golfe. A la 2^e Brigade, les Zouaves attaqués par une brigade entière perdent du terrain dans la tranchée Bethmann-Hollweg et les Saxons enfoncent la jonction des Zouaves avec les compagnies de tête du 7^e Tirailleurs qu'ils menacent d'encerclement. Grâce à la fermeté inébranlable des « Turcos » et aux furieux retours offensifs des "Zouzous" qui reprennent pied dans la tranchée Bethmann-Hollweg, la situation est rétablie en fin de journée. Le 20 la situation est meilleure ; il devient possible de profiter des appuis dans le secteur du 4^e Tirailleurs qui par une belle

manœuvre, atteint le Bois Noir ; le lendemain, leurs camarades du 7^e achèvent de nettoyer la tranchée Bethmann-Hollweg.

A la 45^e Division, le 19 avril est aussi marqué par de violentes réactions ennemies qui, prises sous le feu de notre artillerie, éprouvent de lourdes pertes sans parvenir au contact ; il en est de même le lendemain. En dépit des contre-attaques allemandes, le 1^{er} Tirailleurs attaque avec succès les tranchées de Fosse Froide et s'y maintient imperturbablement jusqu'à sa relève le 21 avril à 11 heures du soir.

Dans la nuit, la 45^e Division est relevée par la 131^e et peut aller prendre un repos bien mérité et panser ses plaies.

La Division Marocaine après avoir repris le contrôle du fortin Sud-ouest de Vaudesincourt et amélioré son front devant le 8^e Zouaves, est relevée le 24 en fin de journée par la 128^e D.I.

Le général Dumas commandant le XVII^e C.A. avait diffusé dès le 20 avril l'ordre du jour ci après (extrait) :

"Aux Joyeux, le Mont Perthois!..."

"Aux Marocains, le Noir Bois!

"Aux Zouaves, le Mont Sans Nom!

"Zouaves et Turcos , le Mont Haut

"Degoutte, Naulin, Bravo!"

L'offensive du 17 au 22 avril n'a pas atteint tous ses objectifs et l'ennemi occupe encore une partie du Massif de Moronvilliers qu'il n'entend pas abandonner, en particulier le Mont Cornillet puissamment organisé. En mai, la 48^e Division du général Joba composée de 3 régiments, selon la nouvelle organisation de l'infanterie française : 1^{er} Zouaves, 2^e Mixte Zouaves et Tirailleurs, 9^e Tirailleurs, vient prendre position face au Mont Cornillet et au Mont Blond.



Voltigeurs dans les tranchées sur les pentes Sud du Cornillet
Cliché L'illustration

Aux Artilleurs et aux Zouaves le Cornillet.

Pendant une dizaine de jours, attaques et contre-attaques se succèdent sans résultats spectaculaires, avec un égal acharnement et des pertes élevées de part et d'autre. A partir du 18 mai, l'artillerie française augmente ses tirs contre le Mont Cornillet dont le sommet est toujours tenu par les Allemands qui en ont fait une position redoutable ; les issues et cheminées d'aération du tunnel sont particulièrement visées. Du mortier de tranchée de 58mm au canon de 400mm c'est un formidable tir de destruction qui désorganise le dispositif ennemi. Cette région autrefois couverte de petits bois de pins est complètement dénudée, ce ne sont que trous géants et arbres enchevêtrés qu'il va falloir franchir sous le feu d'un adversaire, affaibli mais résolu et déterminé, qui en un mois a repoussé 3 assauts. Le 20 mai à 4h25 de l'après midi, la 48° division s'élance, cette fois par un très beau temps, la boue s'est transformée en poussière blanchâtre ; celle-ci assoiffe les combattants, qui pour une fois grimpent à l'assaut débarrassés de leurs lourdes capotes. En une demi-heure, les Zouaves enlèvent le sommet du Cornillet, ils descendent la pente Nord sans rencontrer de résistance, les issues du Tunnel étant en partie obstruées (voir encadré ci-après). Le terrain encore plus bouleversé que le côté Sud ralentit la progression ainsi que les tirs provenant de positions ennemies sur le flanc Est que le 9° Tirailleurs entreprends de réduire. Le 2° mixte, auquel les Allemands ont donné depuis 1915 le nom d' "hirondelles de la mort", s'enfonce sur le flanc Ouest du mont Cornillet.

Les 21, 22, 23 mai, précédé d'un déluge de feu, l'adversaire contre-attaque vainement, au prix de lourdes pertes ; le 9° Tirailleurs, durement éprouvé, tient ferme la tranchée de Flensburg qu'il a enlevée de haute lutte, mais ses trois bataillons sont bloqués par l'artillerie ennemie lorsqu'il part à l'attaque le 25. En revanche, à la gauche de la division, un bataillon du 2° Mixte atteint son objectif. Cette fois le Cornillet est débordé mais l'ennemi ne se résout pas à sa perte. Lors de la relève dans la nuit du 28 au 29, il parvient à réoccuper une tranchée dans le secteur que le

9° Tirailleurs passe au 166° R.I. Fatiguée, diminuée (le 1° Zouaves a perdu 1200 hommes lors des contre-attaques), la 48° Division conserve un moral intact, tout comme les autres unités de l'Armée d'Afrique, au moment où la crise du moral affecte une partie de l'armée française.

LES LAURIERS

Les unités d'Afrique ont reçu les témoignages qu'elles méritaient. Tous les régiments de la Division Marocaine ont eu la fourragère dès l'été 1917, tout comme les « Joyeux » des Bat' d'Af, le 3° bis de Zouaves ; à la 45° et à la 48° Division, les citations ont placé leurs régiments parmi les plus glorieux ; enfin « LES MONTS » s'inscrivent en lettres d'or sur les drapeaux des 1° et 8° Zouaves et du 3° Mixte Zouaves et Tirailleurs.

Sur un peu plus de 200.000 Algériens et Tunisiens incorporés dans les formations combattantes, près de 36.000 sont morts pour la France et, n'en déplaise aux professionnels de la repentance :

« C'est au sein de l'Armée d'Afrique et dans le creuset des batailles que les Musulmans et les Algériens blancs se sont toujours le mieux compris et le plus aimés »

tel est le jugement porté sur elle par le Maréchal JUIN , bien placé pour le faire.

Jacques Brissart



Un instant de détente
Photo ECPEA

« La tragédie du Mont Cornillet ».

A la veille de la bataille du 20 mai, le « tunnel » du Mont Cornillet, composé en réalité de trois galeries parallèles, devait abriter une garnison d'environ un millier d'hommes. Cette garnison, bénéficiant d'installations très étudiées, était en mesure de réagir immédiatement, par des contre-attaques, contre toute tentative de conquête du sommet et de la face nord du mont. L'existence de ce tunnel avait été révélée par des prisonniers et nos services de renseignements multipliaient les missions de photographies aériennes. Vers le 10 mai, à l'examen approfondi d'un cliché, trois entrées furent localisées sur la face nord sous forme de trois points noirs assez peu perceptibles dans une zone d'ombre portée. Par ailleurs un interpréteur du secteur remarqua, en scrutant à la loupe une série de clichés de différentes missions, qu'un petit rectangle noir s'éclipsait après un bombardement pour réapparaître ultérieurement à la même place. Le dispositif qu'il recelait devait être important, **il pouvait s'agir du système d'aération.**

Il était alors décidé, en préparation d'une attaque fixée au 20 mai, de concentrer sur l'ensemble de ces points des tirs massifs d'artillerie. Dans la nuit du 18 au 19, huit groupes de 75, six de 155, quatre de 220 et les « crapouillots » de l'artillerie de tranchée déversent sur les trois entrées un déluge d'obus, en majorité à gaz. La chambre d'aération présumée est traitée par un canon de 400mm. Le 20 vers 13 heures, le bombardement atteint un maximum d'intensité et, vers 14h30, une vingtaine d'Allemands très mal en point se présentent devant le front du 1^o Zouaves en brandissant un drapeau blanc. A 15h45, les observateurs avancés signalent que deux à trois cents Allemands s'enfuient vers le nord. Partie à 16h25 comme prévue l'attaque du 1^o Zouaves emporta le sommet et investit les entrées...**et il n'y eut pas de contre-attaque !**

Le tunnel ne put être visité que le lendemain. Un spectacle atroce se présenta aux yeux des deux médecins-majors chargés de la reconnaissance : **des monceaux de cadavres entassés pêle-mêle, manifestement victimes d'asphyxie.** Que s'était-il passé ? Il put être établi que vers midi un obus de 400mm avait perforé la voûte d'une galerie qui s'effondra en partie : le tunnel fut envahi par les gaz. Des soldats purent s'enfuir mais la plupart, se ruant vers les sorties elles-mêmes très endommagées, s'y agglutinèrent et périrent asphyxiés.

A la suite d'une seconde visite plus approfondie, effectuée dans la nuit du 27 au 28 mai, il apparut qu'une évacuation des corps était impossible. **Il fut alors décidé de murer les galeries.**

Mais l'histoire connaît d'imprévisibles rebondissements : le 2 juillet 1974, dans le cadre d'une coopération franco-allemande, 35 sapeurs du Régiment du Génie de Munich ainsi que des soldats français du 33^o Génie de Kehl entreprenaient une campagne de fouilles en vue de retrouver si possible les corps des 414 soldats officiellement recensés et portés disparus. Les travaux durèrent jusqu'au 10 août. Sur 267 corps retrouvés, 50 seulement purent être identifiés. Une imposante cérémonie se déroula en nocturne, présidée par les Généraux Stephan, de la Bundeswehr, et Arnoux, commandant la 63^o Division militaire territoriale, en présence d'associations d'anciens combattants et d'une assistance émue et recueillie évaluée à 500 personnes. Le journal l'Union a relaté dans son numéro du 13 août 1974 les détails de cette manifestation.



Sur le Téton, blockhaus allemand – Cliché L'illustration

En guise de conclusion

N. Méry

Si l'histoire officielle n'a retenu que le seul souvenir de l'échec devant le Chemin des Dames, les combats acharnés menés par la IV^{ème} armée sur l'aile Est de l'offensive de 1917 ont permis de conquérir les Monts de Champagne, position non moins importante dont la perte fut durement ressentie par les Allemands.

Mais aujourd'hui qui se souvient de la Bataille des Monts ?

Au carrefour de la D31 venant de Reims, et du chemin reliant Val de Vesle à Beine-Nauroy, un monument en forme d'autel interpelle le passant : il porte sous l'image centrale d'une tête de mort casquée cette inscription :

« Aux héros et martyrs des offensives de 1917 »

Erigé en 1957 par le Comité du souvenir du 8^o Corps d'Armée et par la Fédération de ceux de Verdun, il témoigne du sacrifice consenti par nos soldats. Chaque année le 17 avril, la municipalité de Val de Vesle organise une cérémonie avec dépôt de gerbe, marquant par ce geste sa fidélité au Souvenir.

Plus à l'est, avant d'arriver à Aubérive, la nécropole nationale du Bois du Puits, mitoyenne d'un cimetière militaire allemand, s'étend au ras de la route, au pied des Monts, comme pour nous faire signe. C'est là que nous nous rendrons cette année, après NAVARIN pour honorer tous ceux qui y reposent et nous souvenir de la Bataille des Monts, « ce combat de géants ».

Photo N. Mery



La Vierge de Virginy : un témoignage significatif de la spiritualité des combattants.

(suite de l'article publié dans le bulletin de JANVIER 2007)



Dans la 1^{ère} partie de cet article, Frank Beaupérin a décrit comment "à l'épreuve des souffrances endurées, les soldats ont développé une ferveur patriotique et religieuse spécifique", se regroupant dans la chaleur fraternelle des messes célébrées dans les conditions les plus sommaires, s'attachant à des objets pieux donnés par leurs proches, priant la Vierge ou les saints protecteurs de la France. Dans cette seconde partie, pour concrétiser son propos, l'auteur décrit les traces de cette ferveur dans l'église de Virginy.

Conservée en l'église de Virginy (Marne) et datant du XIX^e siècle, la statue en bois de la Vierge, haute d'environ un mètre, porte sur sa robe blanche et dans ses mains un grand nombre d'inscriptions de soldats. Figurant comme autant de "bouteilles à la mer" ou "d'appels au secours", ces dernières correspondent à des suppliques pieusement rédigées par ceux qui montaient en position vers le secteur de Massiges. En l'état actuel des recherches, nous ne pouvons dire où se trouvait exactement cette statue pendant la guerre. Sans doute était-elle localisée dans un modeste oratoire ou dans les ruines de l'église de Virginy dont le clocher, utilisé comme repère des tirs ennemis, fut abattu par les Français. Toutefois, l'exemple de cette statue, témoin de l'intensité du culte marial, nous révèle avec pudeur la détresse morale de ceux qui, à la veille d'un assaut, s'en remettent à Celle qui apparaît comme l'intercesseur privilégié des affligés. La Vierge n'est-elle pas un symbole apaisant dans cette épreuve ? En effet, comme le soldat, Elle a connu la souffrance, l'infortune de la vie et le poids de la mort. Nous dénombrons environ une trentaine d'ex-voto mais aucun n'est daté. Ecrits au crayon de papier, quelques uns sont encore visibles. Ces modestes inscriptions, sursaut d'humanité au milieu de ce chaos¹, sollicitent l'amour infini de la Vierge :

"Protégez le ... ". Un grand nombre de ces graffitis reste collectif (17). Parmi eux, certains présentent l'intérêt d'identifier avec précision une unité : "Protégez le 4^e colonial"² ou bien un élément d'élite d'un régiment particulièrement exposé aux dangers quotidiens : "Ô Marie, protégez le 88^e territorial et en particulier la compagnie de mitrailleuses". D'autres peu nombreux (4) se présentent, au contraire, sous la forme d'une supplique personnelle : "Ô Marie, gardez moi, protégez-moi, Claude L". Une telle apostrophe représente un abandon complet de soi-même en la miséricorde de la Vierge. Un autre veille à la sauvegarde du village : "Protégez Virginy" dont il ne reste que des ruines. Il semble que le soldat projette l'angoisse de sa mort sur la disparition de ce village. Cet ex-voto dénonce l'œuvre destructrice de la guerre qui ne respecte rien de la vie. Tout est bafoué, pas même l'intégrité des œuvres divines. Cet ex-voto peut avoir été aussi rédigé par un habitant lors des combats de la campagne de juin 1940. Fuyant la zone d'affrontements, cette personne, avant de prendre les chemins de l'exode, s'en remet à Dieu pour que ce village ne connaisse pas le même sort qu'en 1914-1918. Situées dans les plis de la robe de cette statue, deux inscriptions nous dévoilent une délicate attention. Il s'agit d'une recommandation veillant tout particulièrement à confier, dans une prière, ceux que ce cataclysme prive de toute complaisance : "Protégez nos prisonniers". En effet, enfermés dans des camps où la vie reste éprouvante, les prisonniers, privés d'informations réconfortantes de l'Arrière, supportent mal ce quotidien. A la lumière de textes bibliques, comme le psaume 137, certains se considèrent comme des exilés³. Ainsi, la première strophe de ce psaume⁴ précise qu'"auprès des fleuves de Babylone, là nous nous sommes assis, et nous avons pleuré quand nous nous sommes souvenus de Sion". Babylone n'est autre que l'Allemagne traversée par le Rhin tandis qu'au bord de ce fleuve pleure un prisonnier se rappelant sa vie en France. Cette approche nous révèle donc la crainte de vivre cette situation où l'éloignement renforce la détresse physique, morale et spirituelle du combattant. Cette intention de prière auprès de la Vierge correspond, certes à recommander ces hommes, mais elle reflète également la peur de vivre une telle réclusion. Comme précédemment, ce message peut dater de la Seconde guerre mondiale et avoir été rédigé par un habitant ou un militaire en déroute afin de confier à Dieu, le sort des nombreux prisonniers de la campagne de 1940. Ces modestes inscriptions nous révèlent alors l'ampleur du traumatisme vécu par les combattants de la Grande Guerre comme éventuellement celle de la population locale lors de la Dernière guerre.

Statue de Notre-Dame des Tranchées

Dans ce même édifice, se trouve dans le transept droit, un vitrail commémoratif rappelant le culte voué à Notre-Dame des Tranchées, "Protectrice de nos soldats pendant la guerre 1914-1918". Cette verrière met en scène symboliquement l'attachement des combattants pour la Vierge.

¹ BECKER Annette, *La Guerre et la Foi 1914-1930*, Op. Cit. p 29-30.

² Arrivée en novembre 1914, cette unité prend position à Massiges, secteur de la Côte 191. Lorsqu'ils sont en réserve, les hommes s'installent tant bien que mal dans les ruines de Virginy. Les cantonnements de repos et repos profond sont situés à Hans et Courtémont. Ce régiment prend une part active dans les combats de septembre 1915.

³ Bulletin paroissial de Sallertaine (Vendée) avril 1915 : Lettre d'un caporal vendéen à son curé.

⁴ GERARD Alain, *Les poilus vendéens lettres, photographies et carnets de route inédits*, in SEV, Centre vendéen de recherches historiques n°7, 2000, 581 pages, p 49.

Vitrail commémoratif de Virginy "Notre Dame des tranchées"

Eglise de Virginy (cliché Franck Beaupérin)



Mesurant environ deux mètres sur cinq, ce vitrail se découpe en deux parties distinctes. La première représente la tragique réalité vécue quotidiennement par les soldats au front. Trois d'entre eux veillent ainsi au créneau. Les traits de leurs visages sont marqués par l'angoisse du danger. Derrière eux, au loin, est représentée une colline alliant le symbole du mont Golgotha au calvaire vécu par les combattants, lors de la montée vers les lignes situées sur les hauteurs de la Main de la Massiges. Cette image renforce alors la "martyrisation" des soldats et conforte une perception doloriste de la guerre. La seconde scène consacre la mort chrétienne d'un combattant mais aussi la reconnaissance du culte marial. Cette verrière exalte donc une vision de la mort symbolique. En effet, l'horreur des combats comme la mutilation du corps sont évincées. Cette iconographie religieuse du souvenir aseptise ainsi la mort pour la rendre plus acceptable aux yeux de tous. Au cours de ses derniers instants, un soldat s'en remet à la Vierge qui lui apparaît, nimbée de lumière. Son secours le reconforte, l'apaise. Cette apparition est pour lui, une récompense pour le don ultime de soi. Cette représentation idéalisée conduit à une étroite identification entre la Passion du Christ et la mort du soldat mais exprime également, la douleur d'une mère. Cette "belle mort" décrit une autre perception de la souffrance, symbolisée par la sérénité exprimée par le visage du combattant. Cette conviction se matérialise, par ailleurs, dans un bandeau dans lequel

est écrit en latin "*Fac ut animae donetur paradisi gloria*". Cette expression signifiant « Faites qu'à mon âme soit donnée la gloire du paradis », révèle la perception positive du sacrifice⁵ qui anime le cœur des soldats et celui des endeuillés. Une telle vision représentée par la verrière de l'église de Virginy nous montre aussi la volonté pour les combattants de reconnaître l'accomplissement de leurs vœux formulés auprès de la "Reine des affligés".

L'exemple des ex-voto inscrits sur la statue de la Vierge de Virginy ou la verrière commémorative ne sont qu'un reflet émouvant de la spiritualité du combattant, foi des plus humbles et des plus modestes. Les croyances, qui les animent n'en font pas des fanatiques, ni même des individus soumis totalement à des passions superstitieuses ou d'incrédules adorateurs. Cette spiritualité ne fait pas du soldat un mystique ou un fervent prosélyte catholique. Il ne faut donc pas voir dans ce retour de l'irrationnel, le triomphe de l'obscurantisme. Au contraire, ces exemples, témoignages significatifs du culte marial, nous révèlent le souci permanent d'hommes qui, arrachés à leur quotidien et confrontés à une violence absolue, souhaitent conserver une dimension humaine. En somme, cet élan spirituel témoigne d'un sursaut d'humanité au milieu de l'enfer. D'autres exemples en Champagne rappellent l'intensité et l'importance de cette mystique du front⁶. Mais ils restent bien rares et souvent peu connus. Un recensement précis dans les sources écrites fait défaut mais peuvent-elles nous fournir une approche rationnelle du phénomène ? Il en est de même pour les explications qui demeurent bien souvent des interprétations. Mais au regard de l'expérience douloureuse vécue, celles-ci témoignent de l'importance de la volonté de vivre. Croire c'est vivre et vivre c'est espérer. Loin d'être uniquement un fait isolé, il apparaît que cette mystique du front est donc un bouclier pour mieux supporter la mort de masse et la misère rencontrée au cours de la Grande Guerre. Après l'Armistice, cet élan de foi se prolonge ainsi dans les vastes déplacements d'anciens combattants vers les sanctuaires de Lourdes ou de Paray-le-Monial où l'on exprime, cette fois, sa gratitude à l'égard des insignes faveurs de la Vierge. Les ex-voto deviennent alors des actions de grâce et des vœux d'espérance. Le culte de "Notre-Dame des Tranchées" s'efface ainsi au profit de l'hommage tout entier à la Reine de France et à sa protection maternelle.

*Lieutenant Beaupérin Franck
Membre de l'ASMAC*

Appel aux lecteurs : Souhaitant poursuivre ses recherches sur ce sujet, l'auteur fait appel à toute personne qui pourrait lui fournir de plus amples renseignements sur l'histoire de cette statue de la Vierge conservée en l'église de Virginy.

⁵ BECKER Annette, *La Guerre et la Foi 1914-1930*, Op. Cit. p 28

⁶ Il est à citer par exemple la statue de la *Vierge aux abeilles* érigée en 1854 à la suite d'une épidémie de choléra, située pendant la guerre dans le cimetière militaire à Massiges puis utilisée comme monument aux morts à Massiges. Il existe aussi la *Vierge à l'enfant*, statue conservée en l'église de Wargemoulin (Marne), qui a, sans doute, été placée dans un oratoire établi dans le secteur de Mesnil-les-Hurlus. La vocation de cette chapelle semble dédiée à Notre-Dame des Tranchées. Utilisée lors des processions de l'après guerre, cette statue a été déposée dans l'église dans les années 80.

MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2007.

Une randonnée de mémoire dans le camp de Moronvilliers

Le camp de Moronvilliers a été créé sur le champ de bataille de l'attaque des Monts de Champagne de 1917.

Le 19 août, une randonnée d'environ 10 km dans le camp de Moronvilliers est organisée par le Centre d'Interprétation Marne 14-18 de Suippes, avec la visite guidée des villages disparus de Nauroy et Moronvilliers, du Mont Cornillet et le récit de la bataille des Monts.

Rendez vous à 10h au village disparu de Nauroy ; retour vers 18h. Prévoir un pique-nique.

Renseignements, inscription : CI Marne 14-18, tél. : 03 26 68 24 09.

Manifestations organisées par les Associations de la Coordination du Souvenir des Combats en Champagne

30 juin	: à Vauquois.	2 septembre	: à Mondement.
1 ^{er} juillet	: à la Haute Chevauchée (Argonne).	23 septembre	: au fort de la Pompelle.
8 juillet	: à la Gruerie.	23 septembre	: messe à Minaucourt.
8 juillet :	: à Dormans.		

IN MEMORIAM

Monsieur GOUT MILESI André de Louvois
Général MARTINAGE Jacques de Versailles
Monsieur LETAUDIN Marcel, de La Cheppe.

COTISATIONS 2007

La cotisation est valable pour une année calendaire. Pour éviter les rappels, nous vous demandons, dans la mesure du possible, de régler votre cotisation en début d'année, quelle que soit la date à laquelle vous avez réglé celle de l'an dernier.

Cotisation 2007. Pour ceux qui ont oublié de régler leur cotisation un rappel est joint au présent bulletin. Nous vous demandons de bien vouloir le remplir et le retourner, au :

Secrétariat de l' A.S.M.A.C. - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES, accompagné de votre chèque.
Cela évitera des rappels coûteux.

POUR ADHERER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant les nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 8 Euros, à
A S M A C - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES

L'adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels. Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement.

Grâce à vous, de nouveaux adhérents nous ont rejoints en 2007. Faites connaître notre association, faites adhérer vos amis(es).

**ASSOCIATION DU SOUVENIR
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE
ET A LEUR CHEF LE GENERAL GOURAUD**
4 rue des Condamines 78000 VERSAILLES

**FONDATION DU MONUMENT
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE
ET OSSUAIRE DE NAVARIN**
10 rue de l'Eglise - 51510 THIBIE

Responsable de la publication : Georges FEYDEL
Imprimeur : REPRO and CO, de CHALONS EN CHAMPAGNE - ISSN 1763-3524

Les glorieux emblèmes de la Division Marocaine – été 1917 - ECPA

